

La recherche de la note "la plus juste", casse-tête des correcteurs du bac

LE MONDE | 05.07.2013 à 10h42 • Mis à jour le 17.04.2014 à 12h38 |

Par **Mattea Battaglia**



Les premiers résultats du baccalauréat sont attendus vendredi 4 juillet. |

AFP/FREDERICK FLORIN

Ce 5 juillet, alors que sont divulgués les premiers résultats du baccalauréat, les candidats ne sont pas seuls à être soulagés. Ce sont aussi 170 000 enseignants réquisitionnés pour les épreuves qui peuvent souffler, délestés de 4 millions de copies à corriger... avant le début des oraux de rattrapage. Ces professeurs ont vécu une dizaine de "journées marathon", émaillées de doutes et de questions, avec un objectif partagé : la recherche de la "note juste".

Les résultats du bac 2013

"La plus juste possible" raconte Laurence Juin, enseignante d'histoire-géographie dans un lycée professionnel de La Rochelle. *"On a toujours peur de ne pas prêter la même attention à toutes les copies, on n'arrête pas de se répéter qu'il faut être équitable, que derrière chaque note se joue le destin d'un élève... Mais à 50 copies par jour, c'est assez vite l'overdose."*

Pour les enseignants de la voie professionnelle, la correction se fait *"in situ"*, dans les établissements, à date et heure fixes, contrairement à ceux de la voie générale qui travaillent de chez eux. Laurence Juin, quatorze ans de

métier, ne cache pas ses doutes face aux copies. *"Je l'accepte, cette réponse qui ne correspond pas vraiment à ce qu'on attendait ? Je refuse celle-ci, parce qu'elle est pleine de fautes, même si elle a du sens ? Dans ces moments-là, je rêve de devenir professeur de mathématiques !"*

INCERTITUDE ATTACHÉE À LA CORRECTION

Ce n'est pas Pascale Pombourcq, enseignante de mathématiques dans un lycée technologique de Montauban, qui lui donnerait tort. *"Notre discipline, au bac, c'est plutôt un atout, reconnaît-elle. Disposer d'un barème, même si on n'est pas toujours d'accord sur la manière de l'appliquer, ça a un côté rassurant. C'est moins de place pour la subjectivité !"*

Cette part de subjectivité, Simon Perrier, professeur de philosophie dans l'académie d'Orléans-Tours, ne la nie pas. Mais il explique *"lutter contre"*. *"Corriger le bac, c'est en soi une épreuve. D'autant qu'une note en philosophie est souvent perçue comme une note sur soi-même."* Lui a eu à corriger une centaine de copies en dix jours. *"Cela n'a rien d'infaisable, mais demande un vrai plan de bataille, explique-t-il. J'en corrige 10 à 15 par jour, en veillant à marquer des pauses, sinon la lassitude s'installe et le jugement peut être altéré."*

De quoi étayer la crainte de nombreux lycéens : qu'une même copie puisse récolter une note très différente, suivant le correcteur. Les études en docimologie (la "science" de la notation) ont montré l'incertitude attachée à la correction. L'enquête la plus récente, menée par le sociologue Bruno Suchaut en 2008, est venue le rappeler : six copies de niveau différent au bac économique ont fait l'objet d'une trentaine de corrections. Les écarts maximaux de notation pour chacune vont de 9 à 11 points.

"HARMONISER" LES ÉCARTS

Pour lutter contre l'"effet correcteur" et garantir l'égalité de traitement entre les candidats, des garde-fous existent. La correction des copies anonymes est précédée – et suivie – de réunions entre inspecteurs et enseignants, discipline par discipline, académie par académie, pour *"s'entendre"* sur les attentes, *"harmoniser"* les écarts de notation. On y discute des cas qui peuvent sembler tangents, des notes "hors normes".

"On n'est pas sur de grosses différences de notation, en général, quelques dixièmes de points, assure Vincent Goudet, de la Maison des examens. Comme chaque correcteur reçoit des copies mélangées, de 4 ou 5 établissements, les 'paquets' sont normalement de niveau homogène."

Ce n'est pas tout à fait ce dont témoignent, anonymement, certains des participants. Pierre, président d'une "commission d'harmonisation" en région parisienne – histoire-géographie, bac L –, dit *"avoir brassé des copies honnêtes"*. Moyenne générale : 10,7/20. *"On m'a demandé de veiller*

à ce qu'il n'y ait pas plus de deux points d'écart entre les moyennes des correcteurs. Or à mi-parcours, un collègue m'a informé d'une moyenne inférieure à 7. Après discussion, il a décidé de réévaluer les copies plutôt bonnes de son paquet, en leur mettant un 13 plutôt qu'un 12." "On harmonise surtout les états d'esprit", ajoute Pascal, même discipline, de l'académie de Metz-Nancy.

ABSENCE DE TRANSPARENCE

Des notes "gonflées" ? La question fait polémique à chaque session – ou presque. Dans son rapport sur le baccalauréat (2008), le sénateur Jacques Legendre (UMP) s'est interrogé sur "*l'absence de transparence qui entoure le processus d'harmonisation*".

Dans un courriel que *Le Monde* s'est procuré, adressé aux correcteurs de la série sciences et technologies de la gestion (STG) de l'académie de Poitiers, l'inspection pointe "*les disparités entre les jurys*". "*1 066 copies ont été corrigées (soit environ les 2/3), la moyenne s'élève à 11,25, ce qui reste assez faible pour la série*", peut-on y lire. L'amplitude "*s'étend de 9,62 à 12, avec un grand nombre de jurys dont les moyennes sont proches de 11. (...) Pour mémoire, la moyenne de l'an dernier était de 12,1. Il n'y a pas de raison pour que les moyennes de cette année s'éloignent de près d'un point de celles de la session précédente.*"

"*Un peu partout on a des remontées de ce type, témoigne un syndicaliste du SNES-FSU, avec des appels à la bienveillance d'autant mieux entendus que les choix des sujets, cette année, ont souvent porté sur la toute fin des programmes.*" En histoire, en sciences économiques et sociales notamment, les enseignants ne décolèrent pas. "*Je ne fais pas partie de ceux qui surnotent mais cette année j'ai fait preuve d'indulgence, et sans qu'on ait à me le demander, lâche Delphine, enseignante d'économie. On a 180 notions à faire ingurgiter à nos élèves dans l'année, et les attentes, au final, sont décevantes. On a perdu de vue la question primordiale : qu'est-ce qu'on attend des candidats ? Je ne vois pas pourquoi ils feraient les frais de programmes trop lourds !*"

Mattea Battaglia

Journaliste au Monde